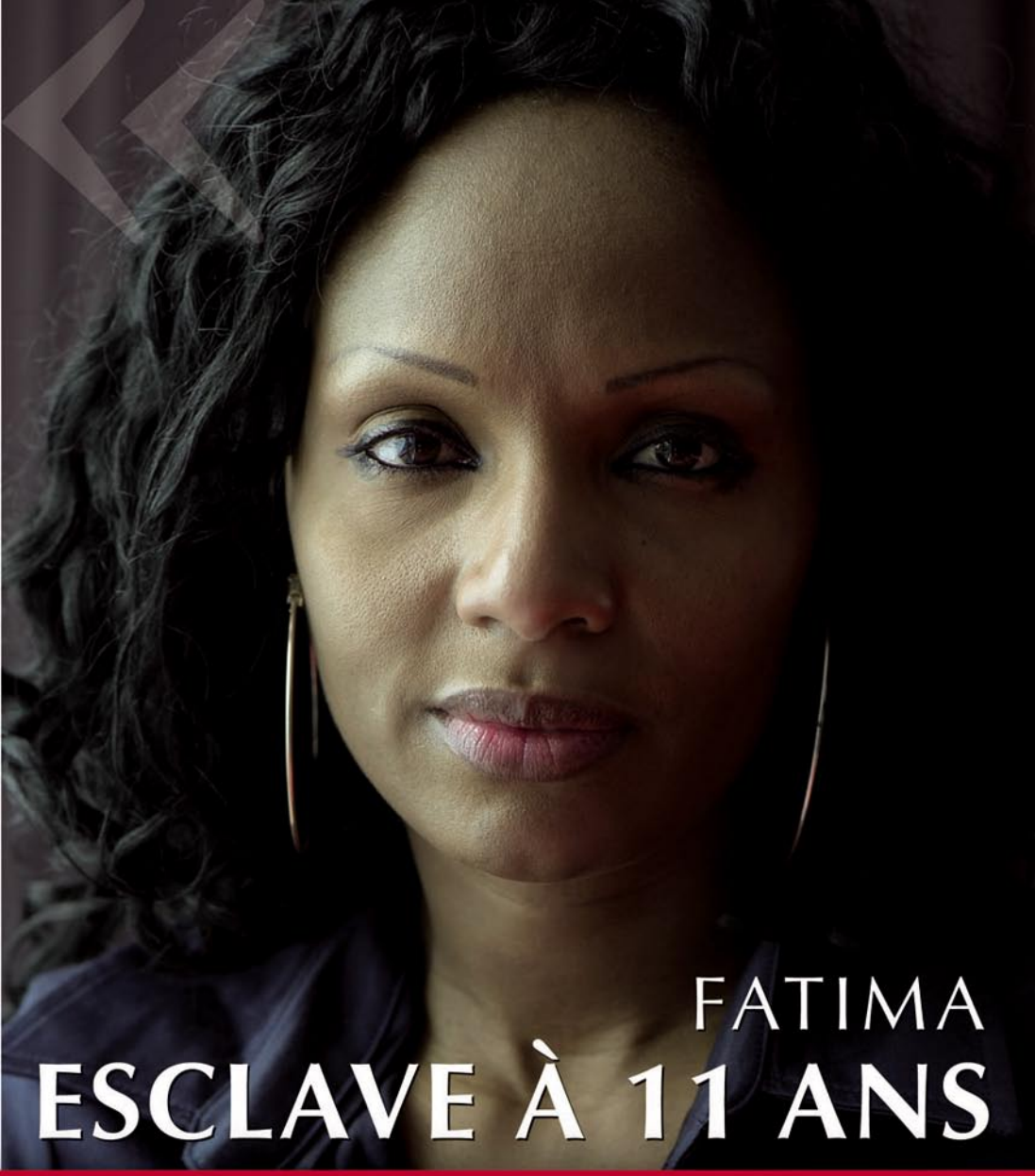

FATIMA

ESCLAVE À 11 ANS

On m'a vendue pour une bouchée de pain

Flammarion

Extrait de la publication

Esclave à 11 ans

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Fatima
Avec la collaboration de Sophie Blandinières

Esclave à 11 ans

Flammarion

Extrait de la publication

Ouvrage publié sous la direction de Jean-Michel Cohen

© Flammarion, 2011
ISBN : 978-2-0812-3680-6

Extrait de la publication

« L'ennemi vaincu par la vérité ne reviendra jamais ; l'ennemi vaincu par les armes reviendra certainement. »

Extrait de la publication

1

Jeune chair

Extrait de la publication

On l'a préparée malgré elle. On lui a mis des bracelets et on lui a fait enfiler une robe à peu près blanche, trop grande pour elle. Elle n'a rien dit. Ses cheveux sont lissés et tirés en arrière. Ils découvrent son front et le noir de ses prunelles. Elle a déjà vu trancher la gorge d'un bœuf, elle a entendu le râle de la bête et a remarqué que ça n'avait rien changé, qu'il était mort quand même. Alors elle préfère se taire plutôt que dire qu'elle consent ou qu'elle s'oppose. De toute façon, sa voix ne compte pas, ça a toujours été comme ça, ses paroles restent muettes.

Derrière la porte de la case, malgré la chaleur, elle frissonne. Elle a peur. Terrifiée par ce qui va se produire dans quelques heures, horrifiée à l'idée de toutes les heures qui vont suivre ces quelques heures. Devant elle, l'avenir n'a pas de couleur, il ressemble à un grand trou noir, un ravin au-dessus duquel sa famille, son village la suspendent. Avant de la lâcher bientôt.

Elle craint bien plus l'homme qui va venir qu'un troupeau de lions ou une horde de crocodiles. De

lui, elle ne sait rien ou presque, seulement qu'il est vieux. Elle a compris aussi qu'il allait la prendre, de gré ou de force, et l'emporter dans son pays au Moyen-Orient. Elle n'a aucune idée de là où ça se trouve. À quoi ça ressemble ? Des montagnes faites en billets ? Des déserts en parkings de 4×4 ? Elle ne peut pas se figurer l'endroit où elle va vivre demain. Elle n'a jamais quitté le Village, elle ne le souhaite pas d'ailleurs.

Depuis une semaine, dans le village, elle a remarqué qu'on la regardait autrement. Les femmes avec envie, les hommes avec ironie. Jusqu'à hier, elle ne comprenait pas pourquoi.

Maintenant, elle n'a d'autre choix que de comprendre. Puis d'accepter. Sans savoir ce qui est bien ou mal. C'est comme ça, elle est mise devant le fait bientôt accompli, elle attend.

Dans un essaim de poussière rose, une grosse voiture noire balaie sur la route les charrettes tractées par les bœufs. Les paysans en voient passer de temps à autre des bolides rutilants comme celui-ci et ils préfèrent ne pas se trouver sur leur trajectoire. Ils se demandent ce que les étrangers qui les conduisent viennent faire ici. Puisqu'il n'y a rien d'autre que des gens qui n'ont rien, des ruraux grands et maigres, des pauvres gens qui ne mangent pas bien.

Quelques-uns de ceux que la voiture écarte ne s'étonnent plus. En fait, ils savent. Peut-être parce que, hier, c'était pour leur fille, leur sœur ou leur nièce… Ou parce que malgré le silence qui, ici,

Extrait de la publication

comme le sable, recouvre tout, ils ont entendu les rumeurs.

De loin, elle regarde l'acier noir en éclair et les nuages autour. Dans sa vieille robe de mariée trop grande pour elle, elle tremble. Elle croyait en Dieu. À partir de cette seconde, elle croit aussi au destin.

*

Cette jeune mariée effrayée, c'est moi. J'ai gardé dans les yeux, la chair et le cœur chaque minute de ces noces. Noces de sang et de larmes brunes comme le fleuve Niger. Je me rappelle qu'à ce moment-là, sur le seuil de la maison, j'aurais voulu que la grosse voiture noire disparaisse, que la poussière retombe ; j'aurais aimé retirer ma robe, ne pas pleurer, ne pas trembler. À cette minute, j'éprouve ce qui m'attend. Mon avenir me parcourt en frissons.

Je suis la jeune mariée, « la mariée jeune », devrais-je dire. J'ai onze ans. Je suis une petite fille. Lui, il pourrait être mon père, il a la trentaine, plus de deux fois mon âge. Il veut une quatrième femme. Moi, je ne suis pas une femme, pas encore, pas tout de suite.

Je m'appelle Fatima, je suis une enfant, et je ne veux pas me marier. Il s'appelle Ahmed et ne sourit jamais. Brun et barbu, il n'est ni beau ni laid pour moi. Juste vieux. Quand je le vois, je me dis qu'il a l'air d'un homme en train de régler une affaire. On

Extrait de la publication

me dit seulement : « C'est ton mari. » Cet étranger au visage grave, lui là, c'est mon mari. Simple comme une phrase. Bizarre, j'épouse un inconnu. Je pense que c'est absurde, je sens que c'est dangereux. Je suis contre.

Ce matin, quand les femmes m'ont enduite de henné, il y avait une autre fille avec moi, Rama. Comme moi, elle se marie avec un vieux, un type venu du Nigeria. La même cérémonie pour tout le monde. Mais elle, elle rit. Heureuse de son sort. Elle m'a expliqué qu'elle n'aurait plus à travailler, surtout qu'elle ne serait plus pauvre et que c'est ça qui comptait. Ses yeux brillaient alors qu'elle s'imaginait à haute voix, ce matin-là, dans le luxe et l'oisiveté. Je l'entendais mais ne la comprenais pas.

Selon moi, il y a d'autres solutions. Moi, je veux faire des études, et pour cela, être moins pauvre. Je peux peut-être trouver un travail qui me permettra de payer l'école. Je suis une gamine, je ne sais pas grand-chose, mais je suis certaine que je ne suis pas forcée d'épouser un étranger sévère pour m'en sortir. Que me marier avec lui, ce n'est pas m'en sortir, au contraire, c'est m'enfermer. Je suis mûre, instinctive, assez pour comprendre qu'à partir d'aujourd'hui, je serai prisonnière.

Il y a eu une cérémonie, un vague dîner. Ce n'était pas vraiment une fête comme les mariages que j'ai pu voir jusqu'à présent dans le village. Nous ne sommes pas nombreux, un parent de Rama, une voisine, mon père et sa sœur… Ma

Extrait de la publication

tante, c'est elle qui a tout goupillé, qui a eu l'idée et négocié mon prix. À cause d'elle, ma mère n'est pas là. Ma tante la déteste et elle a honte. Elle craint que Ahmed ne fasse demi-tour en voyant maman, elle ne veut pas prendre le risque de perdre l'affaire.

Maman ne fait pas peur. En tout cas pas à moi. Elle me rassure, maman, et moi, je m'en fiche qu'elle ait cette grosse cicatrice sur la joue. Je la trouve belle et tendre. Je ne lui en veux pas de tout cela, de laisser le cauchemar se dérouler. Le sacrifice de sa fille qu'on vend en mariage. Elle n'y est pas conviée. Tant mieux.

Ma mère n'a aucun pouvoir au village. Ma tante, Saba, les a tous. Et elle en abuse en toute impunité. Elle sait museler les gens avec sa position et son argent. Puisque ce n'est pas nécessaire, elle ne se cache pas. Ma tante exerce officiellement le métier de maquerelle. En bonne professionnelle. Apparemment, le trafic de femmes constitue un business prospère et facile. La pauvreté et le manque d'éducation font le boulot de recrutement à sa place. Elle profite plus qu'elle ne travaille. Elle est maligne et, ici, son commerce marche tout seul. Les clients affluent, et de loin. Attirés par la perspective d'avoir à bas prix une belle et docile femme, ils passent des accords avec ma tante.

On nous dit jolies, les filles du coin. Dans le village, nous nous ressemblons toutes. Nous sommes peules. Grandes, la peau claire, le visage fin, nous sommes des marchandises recherchées. La Peule

Extrait de la publication

est précieuse ; et pas chère. Je crois qu'un zébu coûte davantage qu'une petite fille de mon ethnie. Ces hommes nous épousent enfants, fraîches, et en général obéissantes. Ils se chargeront de nous faire vieillir, de nous marquer le corps au fer rouge, de nous voûter sous les humiliations.

Sa maison, typique, en banco, n'a rien d'extraordinaire : deux chambres, une grande pièce. Je la connais bien et je la déteste. Nous sommes chez ma tante, au bordel. C'est là que je me marie, que nous dînons. Qu'*ils* dînent car moi, je ne peux rien avaler. Les femmes s'empiffrent, mon père me regarde avec son air rusé et son sourire en coin. Ahmed aussi me fixe, mais autrement. Je lis dans son œil de l'arrogance et de la lubricité. Il me possède maintenant que je suis sa femme. Mais ça ne lui suffit pas. Il me veut âme et corps. Pour que je lui appartienne en totalité, il lui faut *consommer* le mariage. Manger lui importe aussi peu qu'à moi. Il est pressé que ce soit fini pour passer aux choses sérieuses, ce pour quoi il a payé. Son dû… moi.

Plus tard, il m'est arrivé de me demander : pourquoi ces hommes épousent des femmes qui ne les aiment pas ? J'ai fini par comprendre ce que représentait pour eux la possession. En fait, ils ont l'impression qu'elles leur appartiennent. Les femmes qu'ils ont acquises sont vraiment à eux, leur propriété exclusive.

Depuis que cet homme est arrivé au village, j'ai changé. Je suis toujours Fatima mais je ne suis plus

Extrait de la publication

quelqu'un, je ne suis plus la fille de mes parents, ou l'amie de… Désormais, je ne m'appartiens plus, je suis la chose de M. Ahmed et je crois que je suis tenue de me comporter comme telle. Ne pas bouger, ne rien dire, et ne pas se briser pour ne pas finir avec les déchets. Je n'ai plus d'état civil maintenant que je suis un objet. J'ai juste le droit d'avoir un prénom, pour qu'on puisse m'appeler. On vient de me gommer, de me numéroter. De me mettre une laisse invisible et très courte.

Je ne sais pas encore tout ça ce jour-là. Mais ce que je sais suffit à me terrifier. Je redoute la nuit que je vois s'abattre dehors, je crains le moment où je serai seule avec l'époux. J'observe Ahmed qui parle à l'oreille de Saba. Assis de l'autre côté de la pièce sur les coussins qui servent de canapés, il paraît agacé. Ma tante, à sa droite, réagit en fusillant du regard les convives de cette parodie de mariage. Ce sont des femmes, des voisines, des prostituées à la solde de ma tante. Elles gloussent sur les côtés, trop contentes de bénéficier, pour une fois, des prodigalités de la maison. Pour ne pas vexer Ahmed, respecter son rang de riche étranger, un bon et copieux repas a été préparé. Les femmes le dévorent à ma santé. Apparemment, elles considèrent mon mariage comme un cadeau. Pour elles et pour moi. L'une d'elles m'a même glissé à l'oreille : « Tu as de la chance, toi, tu vas partir. » Si je pouvais lui laisser ma place…

Ma tante leur fait comprendre que la fête se termine, qu'il faut quitter la maison. Dehors, ça y est,

Extrait de la publication

la nuit bien noire règne sur ma peur qui s'intensifie. Les invitées s'en vont. Enfin, Ahmed sourit. Sur la plupart des visages, un sourire illumine, fait rayonner, envoie de la chaleur et de la joie. Le sien reste froid, presque mauvais, comme l'expression d'une idée laide. Il impose aussi la victoire. Pas arrachée de haute lutte, non, obtenue en payant. Mon mari n'est pas un vainqueur. Il est un gagnant. Il n'a pas à se battre, il se contente de négocier puis de profiter de ce qu'il a acheté.

2

Jeu de massacre

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Table

1. Jeune chair 9
2. Jeu de massacre 19
3. Les petites 29
4. Tel père, tel homme 47
5. Démons 57
6. Fixée 63
7. Les cadeaux 75
8. Contretemps 87
9. Au revoir, mes enfants 99
10. Mon or 107
11. Le mythe de l'homme blanc 119
12. Décadence 129
13. Sous le carton 143
14. Femmes de… 153
15. Le bon 161
16. Enfant des rues 173
17. Être mère 183
18. Orphelins ou pas 191
19. Kidnapping 201
20. La boucle 211
21. L'innommable 221
22. Impuissante 231
23. Résurrection 239

Épilogue 249
Nota bene 251

Mise en page par Meta-systems (59100 Roubaix)

N° d'édition : L.01ELKN000277.N001
Dépôt légal : mai 2011

Extrait de la publication